EN FRANCE

A Paris, aucun incident grave ne s'est produit

La physionomie de Paris a été, dans la matinée, celle des autres jours de la semaine et ce qui caractérisa ce premier mai, ce fut la circulation des voitures de place, qui sont sorties dès le matin dans la proportion de 70 %.

Le Métropolitain et les service de la S.T.C.R.P., autobus et tramways, ont fonctionné normalement.

D'autre part, dans les services publics et d'intérêt public, on ne signale aucune absence en dehors de 260 congés réguliers accordés sur leur demande aux intéressés.

Dans les usines, ateliers, chantiers, établissements de tous ordres restés ouverts, le nombre des manquants ne dépassent pas 5.500 pour l'ensemble du département de la Seine et pour un effectif total de 360.000 ouvriers et employés recensés. Dans ce chiffre n'est pas compris le personnel des établissements qui ont fermé volontairement et qui occupent au total 84.000 unités.

Les tentatives de débauchage devant les usines ont été très rares, elles ont donné lieu à neuf conduites au commissariat.

Enfin, un individu, qui s'est enfui, a tenté d'incendier un taxi. Aucun autre incident n'a été signalé au cours de la matinée.

Les meetings de l'après-midi

Dans l'après-midi, à Paris, plusieurs meetings ont eu lieu, dans la salle du Grand Orient notamment, organisés par la C.G.T., ou les fédérations ouvrières.

Le parti communiste et la C.G.T.U. ont réuni leurs organisations communes dans le bois de Vincennes, près des portes de Paris, autour de petites tribunes tendues de draperies rouges, où se sont succédés pendant plusieurs heures les leaders du parti et des syndicats unitaires.

Le service d'ordre, imposant, était resté dans Paris où le long des grandes avenues du bois, se bornant à demander aux porteurs d'étendards et de bannières de ne déployer leurs insignes que sur le lieu de la réunion.

On vendait, aux abords des meetings, à la fois le muguet porte bonheur et l'églantine rouge symbolique.

Dix minutes d'arrêt...

Entre 14 h. et 14 h. 10, un certain nombre de conducteurs d'autobus et de tramways, obéissant aux ordres de leur syndicat, ont arrêté leur voiture. Cette manifestation platonique accomplie, la circulation des voitures de transport en commun a repris son cours normal.

Dans les Départements

A la fin de la matinée, on ne signalait aucun incident dans le département de Seine-et-Oise. La situation est absolument normale dans les services publics et dans les transports. Un certain nombre d'usines, dont la proportion est encore difficile à déterminer, n'ont pas ouvert leurs portes hier matin et celles qui fonctionnaient accusaient dans l'ensemble environ 10 % de chômeurs.

A **Reims**, au **Havre**, à **Brest**, à **Mulhouse**, à **Lyon**, à **Toulon**, à **Montpellier**, etc..., les cortèges et les meetings traditionnels se sont déroulés sans incident.

A L'ÉTRANGER

Journée calme en Belgique

(DE NOTRE REDACTION BELGE)

A l'occasion du 1er Mai, en Belgique, de nombreux cortèges socialistes se sont déroulés dans toutes les régions du pays, au milieu d'une grande affluence. Dans les grands centres industriels, le chômage fut complet.

A Bruxelles, les communistes s'étaient joints aux socialistes dans le cortège. La police a saisi un mannequin représentant Hitler, que les communistes voulaient promener, pendu à une potence.

Le calme a régné partout, sauf à Liège, où se sont déroulés des incidents devant le consulat allemand.

Des bombes ont explosé à Chicago

L'autre nuit, à 2 h. 30, trois bombes ont explosé simultanément avec un bruit terrifiant, dans le quartier central de la Ville, à Chicago. L'explosion a causé d'importants dégâts à sept immeubles, dont un grand hôtel. On croit que les auteurs de l'attentat sont des communistes, qui ont agi à l'occasion du premier mai.

Il n'y a pas eu de victimes.

La police surveille tous les immeubles importants, et plusieurs individus suspects ont été arrêtés.

Quelques incidents sans gravité à Vienne

On mande de Vienne que tous les accès de la ville intérieure (premier arrondissement) se sont hérissés, hier matin, de chevaux de frise, derrière lesquels l'armée fédérale a mis des mitrailleuses en batterie. D'importants détachements militaires et de police armés de carabines, s'opposent à l'entrée dans la zone interdite. La foule, composée en grande partie de manifestants sociaux-démocrates et de curieux, opère un perpetuel mouvement de flux et de reflux contre ce barrage.

Des avions militaires évoluent sur la ville. Le général Vaugoin, ministre de l'Armée, accompagné de quelques officiers, a procédé personnellement à l'inspection des dispositions prises pour bloquer le premier arrondissement. En général acclamé, sa présence a donné lieu en divers points, à des manifestations de désapprobation de la part des sociaux-démocrates. La police a procédé à d'assez nombreuses arrestations pour provocation contre l'armée.

Des groupes de nationaux-socialistes, qui avaient réussi à se cantonner secrètement dans la ville intérieure, l'ont parcourue en autocar et ont parsemé les avenues de croix gammées. Quarante-deux personnes ont été arrêtées dans la nuit, pour contravention aux prescriptions relatives à l'affichage.

Le centre de la ville où patrouillent des escadrons de cavalerie, est presque complètement désert. Dans les quartiers extérieurs, par contre, règne une très vive animation. Les sociaux-démocrates manifestent en brandissant de petits drapeaux rouges en papier et en criant : « Vive la liberté ». Jusqu'à 13 h. la police a opéré une centaine d'arrestations. L'armée n'a pas eu à intervenir.

LE RAPT D'ENFANT A CYSOING

Comment la femme séparée d'un Roubaisien enleva leur garçonnet dans la cour de l'école et, poursuivie par le directeur, s'enfuit et disparut en auto

Nous avons relaté succinctement ce mystérieux enlèvement d'enfant dans notre précédente édition. L'enquête que nous avons effectuée à Cysoing pour établir les circonstances de ce rapt, nous oblige à revenir sur cette affaire. L'émoi qui s'est emparé de toute la population après cet événement ne s'est pas encore atténué. C'est que les différentes péripéties de cet enlèvement valent qu'on reprenne ce drame pour lui donner l'importance qu'il mérite.

EN HAUT : à gauche : La cour de l'école où l'enfant a été enlevé ; à droite : M. VERROUS, directeur de l'école qui a poursuivi la ravisseuse. — EN BAS : à gauche : Le jeune HOUTE Arthur, qui a relevé le numéro du taxi, indiquant l'endroit où l'auto était en stationnement ; à droite : Le sentier, dit « Ruelle du 14-Juillet », qui joint la rue Thiers à la rue de St-Amand, et où la femme a entraîné l'enfant en courant, poursuivie qu'elle était par M. Verrous.

Il y a quelques années à Paris, une affaire de ce genre fit grand bruit. Un Américain attendit dans une puissante auto la sortie des élèves d'une école d'Auteuil. Il ouvrit la portière pour faire pénétrer trois petits enfants dans sa voiture. L'auto démarra et disparut. C'était le père de ces trois enfants qui reprenaient ses fils qui avaient été confiés à la mère par jugement de divorce.

Samedi matin, à Cysoing, c'était la mère qui venait reprendre son petit garçon.

La « M. B. 76.4075 »

Il était 7 h. 30. Les enfants s'en allaient à l'école. Dans la rue de Saint-Amand, le petit Arthur Houte, 12 ans, pénétra dans une épicerie pour acheter des biscuits. Un taxi stationnait sur la route, en direction de Lille. Le chauffeur paraissait inquiet. Il était entré dans un cabaret d'où il inspectait avec attention les allées et venues des passants. Cette anomalie frappa l'esprit de cet enfant. Le jeune Houte est un garçon sagace. A tout hasard il nota le numéro d'immatriculation du taxi : 11 B 7640-75, puis il reprit le chemin de l'école.

« La Ruelle du 14-Juillet

Le chemin des écoliers n'est pas le plus long pour les bons élèves. Le petit Arthur passa par la « ruelle du 14 Juillet » qui constitue un raccourci appréciable. Ce sentier joint, en effet, la rue de Saint-Amand à la rue Thiers.

L'école se trouve rue Thiers, à 50 mètres environ et au delà en direction de Lannoy, de l'angle formé par cette ruelle.

Lorsque le jeune Arthur entra dans la cour, 100 camarades jouaient déjà à « la balle » en attendant le coup de cloche ».

7 h. 45. M. Albert Verrous, directeur de l'école qui a un sens exact de son devoir et, — on le verra, par la suite... de ses responsabilités — était préoccupé à répondre à une maman qui venait s'inquiéter du travail de son fils. M. Degroisse, instituteur surveillait les ébats des écoliers.

Le drame dans la cour de l'école

A un certain moment, un « tout petit » Alphonse Desmet, 7 ans, s'approcha du directeur et lui prit la main. M. Verrous lui dit de s'éloigner. Il ne pouvait observer l'émotion intense de ce petit.

Soudain une femme pénétra dans la cour, s'avança vers le petit Desmet, sans mot dire, le prit par la main et l'entraîna vers le grand portail. Le petit résista juste assez pour éveiller l'attention de M. Verrous qui subitement comprit qu'on venait d'enlever cet élève. Il se lança à la poursuite de la fugitive. Dans la rue on entendit l'enfant crier :

— Non, maman ! je ne m'en vais pas avec toi, je m'en vais chez ma tante !

La femme disparut dans la ruelle, talonnée de près par le directeur de l'école. La course se poursuivit sur trois cents mètres environ et finalement M. Verrous vit la fugitive et l'enfant s'engouffrer dans ce taxi qui stationnait rue de Saint-Amand et l'auto démarrait, les efforts du directeur demeurèrent vain.

Lorsque le papa et la maman se séparent...

M. Verrous alla conter l'événement à Mme Degand-Degodez qui habite, 43, rue Thiers.

C'est cette brave femme que l'enfant appelait « Ma tante ». M. René Desmet, fileur, demeurant, 7, rue du Gros-Saule, à **Roubaix**, avait confié le petit Alphonse à la garde de Mme Degand.

Personne ne pouvait, à Cysoing, prévoir ce rapt... sauf le père du petit. Prévenu par télégramme, M. René Desmet, arriva samedi après-midi et expliqua sa situation à M. Cocu, maréchal des logis de la gendarmerie de Cysoing déjà saisi de l'affaire sur plainte de M. Verrous et de Mme Degand.

Gestes humains mais pitoyables

M. Desmet s'est marié le 19 octobre 1921, à Becelaere (Belgique) avec Mlle Delhaye Laura-Christiane. L'enfant est né le 28 février 1926.

— Ma femme a dit M. Desmet, a quitté le domicile conjugal le 8 janvier de cette année abandonnant son enfant. Elle est allée demeurer place de la Nation. Nous étions en instance de divorce depuis le 16 décembre 1932. Le 15 janvier dernier, j'ai confié mon enfant à une brave ménagère de Cysoing. C'est la mère qui est venue prendre le petit... où l'a-t-elle conduit ?

Gestes humains, gestes pitoyables inspirés par la dissolution de la famille, la dissociation du papa et de la maman.

Situation lamentable qui fait se partager un enfant comme une chose qu'on aurait apporté en dot. — F.

HORAIRE des TRAINS de la Cie du NORD
GUIDE INDICATEUR LOUIS MASSON
Consultez le
LE PLUS COMPLET
LE PLUS PRATIQUE
Couverture rouge
EN VENTE PARTOUT Librairies, Journaux de Lille

LE PALMARÈS de l'Exposition Canine Internationale de Lille

— SUITE —

Setters noirs et feu Gordon. — C.O.F., 1er, « Edda » à M. Foulon. — C.J.F., 1er, « Frigga », à M. Guyot. — C.F., 1er, « Gippa » et « Edda », à M. Foulon.

Setters Irlandais. — COM., 1er, « Specke », à M. Wytinck ; 2e, « Zory » à M. Deviames ; 3e, « Gold » à M. Dautriche-Leroy. — CJM., 1er, « Gamin », à M. Fournier-Bulche ; 2e, « Gold », à M. Dautriche. — CO.F., 1er, « Etoile », à M. Wyttinck ; 2e, « Trialer », à M. Charlier ; 3e, « Fidie », à M. Labbé-Hoyez. — — C.J.F., 1er, « Fidie », à M. Labbé-Hoyez ; 2e, « Gita », à M. Maubert. — C.T., 1er, « Trialer », à M. Charlier. — C.P. et C.L.E., er, « Specke », et « Etoile » à M. Wyttinck. — C.L.E., 1er, « Gold », à M. Dautriche ; « Gamin », à M. Fournier ; « Gita », à M. Maubert.

Cockers noirs. — COM., 1er, « Wagtaill's » à Mme Hoquet ; 2e, « Eitel », à M. Chartau. — CJM., 1er, « Wagtaill's ». Mme Moquet. — COF., 1er, « Cac Mary » à M. Moquet ; 2e, « Gypsie », à M. Dron. — CJF., 1er, « Gypsie », à M. Dron ; 2e « Gem », à M. Melin.

Cockers couleurs. — COM., 1er « Cac Douro », à Me Houtart ; 2e, « Cheerful », à M. Chartau ; 3e, Pino, à M. Bruneau. — CJM., 1er, « Cheerful », à M. Charteau ; 2e « Cheerful Groll », id. — CEN., 2e « Cheerful Gold », à M. Charteaux. — COF., 1er, « Biebell », à Mme Nourry ; 2e « Guival », à M. Charteaux. — CJF., 1er « Cheerful Golden », à M. Charteaux ; 2e. « Cheerful Giska », id. — CEN., 1er, « Cheerful Golden », id. ; 2e, « Cheerful Giska », id. — CF., 1er, « Gold et Golden » à M. Charteaux ; 2e, « Groll et Flame » id. — CLE., 1er, à M. Charteaux.

Bergers de Beauce. — COM., 1er, « Tenurb », à Mme Brunet ; 2e « Cambronne » à M. Poidevin. — COF., 1er. « Dania », à M. Lenfant.

Bergers Picards. — COM., 1er, « Picard » à M. Dupuis.

Bergers Allemands. — COM., 1er « Tack », à M. Paublan ; 2e, « Copin », à M. Scholart ; 3e, « Loulou », à M. Woramser. — CJM., 1er, « Ploum », à Mlle Paublan ; 2e, « Copin », à M. Scholart ; 3e « Grognart », à M. Gilis. — CTM., 1er « Athos », à M. Buiteel ; 1er, « Tony », à Mme Lambert. — COF., 1er, « Cac Alma » M. Jacquard ; 2e, « Flole », à M. Goditiabois ; 3e, « Asta », à M. Leblanc. — CJF., 1er, « Eloga », à Mme Dupuis ; 2e, « Drolette », à M. Byl.

Groenendaels. — COM., 1er, « Cac Klippot », à M. Vanderstichel ; 2e, « Echo » à M. Six Joseph. — CJM., 2e, « Digo », à M. Devlideman ; 3e, « Plo », à M. Dupres — CTM., 1er, « Brigand », à M. Deback. — CEN., 1er « Echo », à M. Joseph Six. — COF., 1er « Cac Rafty », à M. Beaudoux 2e « Diss », à M. Joseph Six. — C.J.F., 1er « Fosca », à M. Dupres ; 2e, « Belian », à M. Erculiasse. — CT.F., 1er, « Diss », à M. J. Six. — CEN., 1er, « Friponne », à M. Duscuiler. — CF., 1er, à M. J. Six ; 3e, à Mp Dupres.

Bergers Belges (à poils courts noirs. — COM., 2e, « Brutus », à M. Dehasse. — CTN., 2e, à M. Dehasse ; 2e, « Duck », à M. Vanderhaeghe. — CTF., 1er « Rita », à M. Petit.

Tervueren. — COM., 1er, « Cac Ducyno », à M. Dupres. — COF., 1er, « Rita », à M. Boscart. — CTF., 2er, « Rita », id.

Malinois Dobermann. — COF., 1er. « Su « Sultane », à M. Desbonnes. — COM., 1er, « Jacky », à M. Carré ; 2e, « Djeck », à M. Bleaure ; 3e, « Lord », à M. Wersleth. — CJM., 1er, « Jacky », à M. Carré ; 2e. « Asco », à M. Bajeux ; 3e, « Lord », à M. Weisseld. — CEN., 1er, « Asco », à M. Bajeux. — COF., 1er, « Cac Ste'la », à Moulard. — CJF., 1er « Alta », à M. Bajeux ; 2e, « Alie », id. — CEN., 1er, « Alta », id. ; 2e, « Alie », id. — CF., 1er, à M. Bajeux.

Schneuzers. — SOF., 1er, « Cac Narcisse », à M. Bleaure ; 2. « Gypsi », à Mme Leclère ; 3e, « Alrua », à M. Dekauwer. — CJF., 2e, « Alma », à M. Dekauwer. — CF., 1er, « Gaby », à M. Duchange.

(A suivre).

OUVERTURE DE LA 1re SESSION DU CONSEIL GÉNÉRAL

On rappelle que c'est aujourd'hui 2 mai que commenceront les travaux de la 1re session ordinaire de 1933 du Conseil Général du Nord. — Séance publique à 15 heures.

AUX ASSISES DU NORD

M. le conseiller Hugot a été désigné, hier, pour présider la session des Assises du Nord, qui s'ouvrira à Douai le 1er juillet prochain.

ECHOS et CARNET

CALENDRIER. — Mardi 2 mai 1933. — Soleil : lever, 4 h. 32 ; coucher, 19 h. 5 ; Lune : lever, 10 h. 2 ; coucher, 1 h. 21 ; premier quartier.

Aujourd'hui : Saint-Athanase. — Demain : Saint-Pie.

METEOROLOGIE. — Station de Lille. — Observations faites le 1er mai 1933, à 18 h. : Baromètre : 757 mm. 6 ; hausse depuis la veille, à 9 h. : 0 mm. 9 ; Thermomètre : Fronde : 16.7 ; Minima : 9.5 ; Maxima : 19.6 ; Etat hygrométrique 58 ; Hauteur d'eau tombée depuis la veille, à 9 h. : 3 mm 2 ; Direction du vent : Est ; Force : modérée ; Direction des nuages : Sud-Est ; Etat du ciel : très nuageux ; Temps probable pour mardi : doux ; quelques pluies.

PREVISIONS DE L'OFFICE NATIONAL. — *Région Nord.* — Amélioration graduelle : Ciel demi ou trois quarts couvert avec éclaircies assez belles ; quelques averses ou orages épars ; Vent variable faible. — Minimum de température en hausse sur celui de la nuit précédente.

NAISSANCE. — Nous apprenons la naissance de Jean-Claude, fils de M. Dambrin et de Mme, née Marcelle Jauze et petit-fils de notre dévoué dépositaire à **Douai**, M. Jauze.

Toutes nos félicitations aux heureux parents et nos vœux pour la jeune maman et le bébé.

DEUIL. — On annonce la mort survenue à Paris de Mme Louis Piérard, épouse du président de la Compagnie des Mines de Courrières et maire de M. Louis Piérard, consul de Belgique à **Valenciennes**.

Savon Cadum
pour la toilette et le bain

Cadum est indispensable pour l'hygiène de la peau et pour l'embellissement du teint parce qu'il est rigoureusement pur et neutre. Sa mousse onctueuse nettoie profondément les pores, les cère, permettant à l'épiderme de respirer et de s'animer de vie. Totalement exempt d'alcali libre, le savon Cadum n'irrite jamais la peau, même celle, si délicate, des bébés. Un très long séchage lui enlève toute trace d'humidité; c'est pourquoi Cadum s'use lentement et dure longtemps. Vous chercherez en vain un savon aussi efficace et aussi économique pour la toilette et le bain.

2 frs

Roubaix

Bureaux : 45, rue de la Gare (Tél. 9.51) — Dépôt de vente : 78, Grande-Rue

LA FÊTE DU 1er MAI

Pour la quarante-quatrième fois, c'est en effet au congrès ouvrier socialiste, réuni à Paris, salle Fétrelle, rue Rochechouart, en juillet 1889 que fut créée la fête du travail, la manifestation du Premier mai s'est déroulée à Roubaix.

L'un des pères de la fête du Travail, Jules Guesde, fut un Roubaisien d'adoption. L'on conçoit que dans ces conditions, Roubaix donne beaucoup d'ampleur aux manifestations du premier Mai.

Celles-ci se sont déroulées, cette année, sans fièvre, dans un calme impressionnant.

Le temps idéal et le chômage quasi-complet ont permis à beaucoup de prendre part aux cérémonies de ce jour.

LA REMISE DES DIPLOMES AUX MEDAILLES DU TRAVAIL

A 10 h. 45, à la salle Pierre-de-Roubaix, à l'Hôtel de Ville, eut lieu la remise des diplômes d'honneur aux médaillés du Travail.

Quelques 120 vieux travailleurs, des deux sexes, qui recevaient en ce jour, le plus beau témoin de leur vie laborieuse, s'étaient rangé dans la salle, accompagnés de leurs familles. Sur l'estrade avaient pris place le conseil municipal et l'administration municipale, présidés par M. J. Lebas, député-maire. Celui-ci était entouré de MM. Sory et Verbeught, adjoints et de M. H. Duhamel, secrétaire général de la Mairie.

M. Lebas, adressa ses félicitations aux nouveaux médaillés, vieux travailleurs des usines. « Le ruban tricolore, dit-il, est la juste récompense de toute une vie de labeur et de conscience professionnelle.

Une coupe de champagne fut offerte à tous ces médaillés auxquels des vœux de longue vie furent adressés.

A l'issue de l'allocution de M. Lebas, 11 médailles de vermeil, accordées pour 50 années de travail, et 110 médailles d'argent, pour 30 années de services, furent distribuées.

Voici d'ailleurs la liste des médaillés :

Médailles de Vermeil (50 ans de services). — MM. Bausière Gustave ; Delie Noël ; Delvarre Oscar ; Dupont Jules ; Féret Jean ; Hubaut Louis ; Kindt Pierre ; Lombaere Jules (Vermeil et argent) ; Salembier Alfred ; Six Jules ; Speleers François..

Médailles d'argent (30 ans de service). — Mlle Agache Marie-Louise ; Bauwens Auguste ; Bayart Alfred ; Belpaime Henri ; Mlle Bignon Clémence ; Blicq Gustave ; Mlle Bonduelle Sophie ; Bouche César ; Boudry Ernest ; Bovart Gustave ; Mlle Cannaert Félicité ; Mlle Capette Sophie ; Mme Castelain, née Evrard Marie ; Coetsier Adolphe ; Debrabander Emile ; Decarpentrie Oscar ; Declercq Charles ; Decruynaere Gaston ; Mme Vve Degraeve, née Delmotte-Clémence ; Dekeukelaere Henri ; Dekeyte Louis ; Delcroix Louis ; Delebarre Jules ; Delescluse Henri ; Deltenre ; Léon ; Deltour Hubert ; Mlle Delvarre Léa ; Demaertelaere Béloni ; Demunter Charles ; Derudder Emile ; Dervaux Henri ; Dervaux Moïse ; Desbonnets Emile ; Mme Desbonnets, née Goubet Hélène ; Deschamps Jules ; Desomer Edouard ; Mme Desreumaux, née Jocaille Séraphine ; Devos René ; Mlle Dhelemme Ursule ; Dorchies Edmond ; Dubrulle Albin ; Duhaut Louis ; Dujardin Antoine ; Dumazy Edouard ; Mme Dutholt, née Roelandt Emérence ; Dutrieu Louis ; Mlle Flament Berthe ; Mme Fontaine, née Vande Maele Philomène ; Gheldof Jean-Baptiste ; Guelton Louis ; Guypers André ; Mme Hespel, née Gérard Joséphine ; Honorez Edouard ; Mme Houzet, née Piet Félicie ; Hubaut Gustave ; Keirsbilck Charles ; Kestelers Charles ; Lapaille Désiré ; Lebrun Emile ; LeenKnecht Charles ; Legrand Nicolas ; Lapers Céran ; Mme Lepers, née Castelain Hortense ; Lesage Henri ; Leveugle Jules ; Lézy Henri ; Louward Georges ; Mlle Margry Georgina ; Meegens Charles ; Mlle Merlin Aline ; Meurillon Emile ; Naessens Auguste ; Nutte Denis ; Orroir Emile ; Petit Alfred ; Picavet Charles ; Poterat Achille ; Mme Poulin, née Roussel Céline ; Quenoy Guérinus ; Quenslère Jean ; Quilliet Albert ; Renard Gustave ; Robbroeckx Pierre ; Salembier Alfred ; Samyn Félix ; Mlle Sluys Philomène Smits Louis ; Soenne Louis ; Soet Alphonse ; Stoits Auguste ; Taillieu Julien ; Mme Thiebaut, née Coupe Angèle ; Vancoillie Edouard ; Mlle Vandaele Flore ; Vande Meirsche Polycarpe ; Vandenbulcke Emile ; Vandenbroucke Victor ; Mlle Vandercruyssen Stéphanie ; Vanhaesebrouck Fleurisse ; Vanheule Gustave ; Vanmansart Alphonse ; Vanmeenen Jean-Baptiste ; Vanovertfeld Joseph ; Veldeman Henri ; Verhelst Charles ; Verhoost Henri ; Verschelde Clovis ; Villain Hubert ; Wattelle Gustave.

Les BISCUITS BRUN informent le public que dès maintenant les commerçants remettront à tous les acheteurs de BISCUITS THÉ des timbres-prime donnant droit aux cadeaux du Petit-Brun.

Réclames les timbres Thé-prime et les notices spéciales chez votre fournisseur 6300

LES SYNDICATS OUVRIERS AU MONUMENT DES VICTIMES DU TRAVAIL

Les syndicats adhérents à la Confédération Générale du Travail, fidèles à une vieille tradition, sont allés au cimetière se recueillir devant le bloc de pierres élevé par la ville de Roubaix aux victimes du Travail.

Peu avant 10 h., un cortège groupant 1.800 membres, se forma boulevard de Belfort. Le cortège était précédé par le Vélo Club « Woorhout », du groupe flamand, lequel était suivi de la société cycliste le « Pédale Ouvrière », du Sport Ouvrier Roubaisien, des membres des divers syndicats avec leurs fanions et de la section roubaisienne du Parti socialiste.

La Fanfare « La Paix » y prêtait son concours.

Au cimetière, deux gerbes offertes par l'Union Locayle des Syndicats confédérés et par la C. G. T. de Roubaix, furent déposées au pied du monument des Victimes du Travail, devant lequel les drapeaux firent la haie, tandis que les assistants se massaient tout autour.

M. Georges Dhont, secrétaire de la Bourse du Travail, prit la parole au nom des victimes du travail.

LA RECEPTION A L'HOTEL DE VILLE

Vers midi, M. Lebas et le Conseil municipal recevaient, dans la salle des délibérations, les représentants et délégations des syndicats affiliés à la C. G. T.

M. *Dhont* exposa l'habituel cahier des revendications, dont les principales sont cette année, l'institution de la semaine de 40 heures, l'entente internationale pour le règlement de la production, la régularisation hebdomadaire des ouvriers conducteurs de machines.

En outre, il s'éleva contre toute diminution des salaires et félicita M. Lebas de ses interventions à la Chambre. Enfin, il demanda au maire de Roubaix de faire activer les travaux de la Bourse du Travail, afin que les Syndicats et plus particulièrement l'organisme des Assurances sociales, puissent s'y installer.

M. *Lebas* répondit à l'allocution de M. d'Hont, en lui disant que le programme présenté était exactement celui des édiles de Roubaix.

La question de la réduction de la durée du travail, doit, dit-il, figurer en tête de tous les programmes ouvriers, en raison du développement industriel. D'ailleurs, il a été obtenu du gouvernement la promesse que lors de la prochaine conférence économique mondiale, les délégués français essayeraient de susciter une convention internationale pour l'établissement de la semaine de quarante heures.

M. Lebas s'indigna ensuite contre les ouvriers qui font des heures supplémentaires, alors qu'un million de travailleurs sont chômeurs.

Concernant la question de la Bourse du Travail, le maire de Roubaix fit savoir que l'architecte avait pris l'engagement de terminer les travaux avant un mois.

Les membres de l'administration municipale et les membres des syndicats ouvriers allèrent ensuite déposer une gerbe et se recueillir devant le monument élevé à Jules Guesde, rue de la Gare.

LES REJOUISSANCES DIVERSES

Les vieillards des Hospices Barbieux et Blanchemaille, furent particulièrement bien traités Le menu qui leur fut offert fut varié et abondant et particulièrement arrosé.

Dans les quartiers des fêtes de gymnastique avaient été organisées. Elles retinrent l'attention de nombreux spectateurs.

Les concerts, en particulier ceux de la Grande Harmonie et de la Concordia-Harmonie intéressèrent de nombreux auditeurs.

A 18 h., le ballon « La Ville de Roubaix », fut lâché, place de la Fraternité.

La nuit venue, l'Hôtel de Ville fut complètement illuminé selon les méthodes inaugurées lors des grandes fêtes musicales de Roubaix.

UNE MANIFESTATION COMMUNISTE

A l'occasion de la fête du 1er mai, le comité local du parti communiste avait organisé un meeting de protestation contre le chômage et contre la guerre. Avant cette réunion, un cortège, composé de quelques centaines de manifestants, portant des pancartes, quitta la place de la Gare, à 10 h. 30, pour défiler par les rues de l'Alma, Archimède, Jacquard, Turgot, Philippe-le-Bon, des Sept-Ponts, de la Vigne, et le boulevard de Strasbourg, où, à « La Prolétorienne », se tint le meeting au cours duquel plusieurs orateurs prirent la parole.

Un service d'ordre était conduit par MM. Desmettre, commissaire central ; Moulin, chef des services de la sûreté ; Trévaux, adjudant de gendarmerie.

Sur tout le parcours, des chants révolutionnaires furent entonnés, mais cette manifestation se déroula sans le moindre incident.

Halle Flipo fromage Hollande 1/2 k. 6 fr.

LE MYSTERE DU DRAME DU BOULEVARD GAMBETTA RESTE ENTIER

Nous avons relaté la scène sanglante qui se déroula samedi, vers 3 heures du matin, à l'estaminet tenu par M. Nieborack, au 218 du boulevard Gambetta, à Roubaix. Deux jeunes gens, Jeanne Nieborack, 21 ans, et son ami Wladimas Baczkowski, 23 ans, domicilié à Croix, rue de la Gare, étaient trouvés l'une gravement blessée et l'autre tué d'une balle de révolver à la tempe.

De nombreuses contradictions ont été relevées dans les déclarations que la jeune fille fit à M. Fischer, commissaire de police du 5e arrondissement. Elle maintient que c'est son fiancé qui tira les coups de feu et c'est précisément sur cette question que plane le mystère. Puisque le jeune homme est droitier, on s'explique mal comment il a pu se blesser mortellement au côté gauche de la tête. M. le commissaire enquêteur a délivré le permis d'inhumer et il feut actuellement, attendre la décision du Parquet de Lille avant de connaître la suite qui sera donnée à cette affaire.

Notre **RÉCLAME DE BOIS COURBÉ**
Chaise enfant transformable 41 et 50 fr.
Chaise à 4 arcs ——— 38.50 et 39 fr.
Fauteuils de Bureau ..... 88 et 92 fr.
Sans précédent, 1/2 fauteuil pour café ——— 49 fr.
L'AMEUBLEMENT GÉNÉRAL, Roubaix

UNE MAUVAISE RENCONTRE

Une collision peu grave s'est produite hier à 11 h. 20, à l'angle de la Grande-Place et de la rue du Général Sarrail, face au Café de l'Univers. L'automobile, pilotée par M. Louis Desplechin, 28 ans, représentant demeurant 15, rue Jules-Guesde à Lys-lez-Lannoy, est entrée en contact brusque avec celle que conduisait M. Kléber Desbarbieux, 50 ans, garagiste, 4, rue des Arts à Roubaix.

Des dégâts purement matériels ont été occasionnés aux deux véhicules, notamment à celui de M. Desbarbieux. En quête en cours.

COSTUME sur mesure, 2 ess. Haute nouveauté En réclame 375
Ets HERREMAN, r. Gde-Chaussée, Lille.

CARNET

Mariage. — On nous annonce le mariage de Monsieur Marcel DUHEM de la Maison A. DUHEM et Cie, avec Mademoiselle Blanche THODE, de Philadelphie.

La cérémonie a eu lieu dans la plus stricte intimité en raison de deuils récents survenus dans les deux familles. 32389.

FEUILLETON DU 2 MAI 1933. — N. 82

MARGOT la Bouquetière

par Henri DEMESSE

— Mais c'est faux, n'est-ce pas, ma mère, et on la dissuadera ?

— Il n'y faut pas compter. Sache que la mère de Suzette, c'est cette pauvre vicomtesse de Lanjac de qui, vingt fois, tu as entendu raconter l'histoire.

Max était atterré.

Blanche comprit ce qui se passait dans le cœur de son fils et elle voulut le réconforter. Elle était bien décidée, depuis plusieurs jours déjà, à tous les sacrifices.

— Mais consoles-toi, mon fils, et crois en moi. Tu aimes Suzette et tu l'épouseras ; en admettant même que les griefs de Marguerite de Lanjac contre ton père auraient leur raison d'être, dans le cas où la vicomtesse persisterait à s'opposer à ton mariage avec sa fille parce que tu es le fils de Richard Cauvain, je me charge d'arranger les choses. Oui, continua Blanche avec exaltation, tu [illegible] peine, ô mon enfant bien-aimé des fautes que tu n'as pas commises. Quand le moment sera venu, les vrais coupables se sacrifieront ; Max, mon fils, crois-moi, tu épouseras Suzette.

— Que voulez-vous dire, ma mère ? De grâce, expliquez-vous !

— L'heure n'est pas encore venue, mon enfant. Sois courageux ! Quand il en sera temps, tu sauras tout... Dieu veuille, alors, que tu sois généreux et que tu ne maudisses pas ceux qui ont tant souffert pour toi ; ceux qui peut-être, par leurs souffrances, ont racheté leurs fautes.

Cette conversation fut brusquement interrompue.

Un homme : un valet en livrée était venu en courant au-devant de Max et de sa mère.

— Ah ! c'est vous, monsieur le docteur, dit-il. Je vous rencontre ! Quelle heureuse chance !

— Qu'y a-t-il ?

— Monsieur, mon maître qui loge ici près, à la villa Princesse, est dangereusement malade. Son médecin habituel, qui habite Paris, est venu le voir, ce matin comme d'habitude... Mon maître allait bien... relativement. Mais il y a un quart d'heure, une crise terrible s'est déclarée à l'improviste. Madame, affolée, m'a donné l'ordre de chercher un médecin dans le pays et de le ramener plus tôt possible ! J'ai couru aussitôt chez vous, vous étiez absent ! Heureusement, je vous rencontre ! Ah ! venez vite, monsieur le docteur.

— Je cours à la villa Princesse, mon ami ! répondit Max... Mais d'abord je reconduirai ma mère chez nous, à deux pas d'ici !

— Je retournerai seule à la maison, mon fils, dit Blanche.

— Nous sommes proches de la villa, monsieur le docteur fit le valet. Madame votre mère pourra y venir avec nous ; Madame voudra bien attendre que vous ayez vu mon maître ; nous gagnerons ainsi du temps et Madame ne sera pas obligée de rentrer seule.

Cet arrangement convint à Max :

— Venez donc, ma mère, dit-il. Cet homme a raison.

— Allons ! dit Blanche.

Une minute après, Blanche et Max précédés par le valet, pénétrèrent dans la villa Princesse.

Une minute après, Blanche et Max précédés par le valet, pénétrèrent dans la villa Princesse.

Dans le vestibule, le valet ouvrit une porte donnant dans un petit salon.

Blanche entra dans la pièce pendant que Max et le valet montaient au premier étage.

Là, le valet introduisit Max dans la chambre à coucher d'Alexandre Harmanoff.

— C'est le médecin, Madame ! dit le domestique.

— Ah ! Dieu soit béni ! fit Herminia. Entrez, docteur.

Max entra pendant que valet s'éloignait.

Il fit quelques pas dans la chambre dont les volets étaient clos, et qui se trouvait, par suite, dans une obscurité relative.

Puis, il apparut près du lit.

Alors, il se passa quelque chose d'étrange et d'effrayant.

A sa vue, Herminia poussa un cri, et le malade, se levant à demi sur son lit, terrible, les yeux hagards, étendit ses deux bras en avant comme pour repousser Max ; puis il s'écria en proie à la plus grande terreur :

— Lui ! lui ! Grâce ! grâce ! Cachez-moi ! grâce !

Et il retomba sur son lit, râlant.

— Que signifie ? dit Max. Voilà qui est extraordinaire !

Cependant, il comprit bientôt, qu'il se trouvait en présence d'un malade en délire ; mais ce qui l'étonnait, c'était la contenance d'Herminia.

— Qui êtes-vous, Monsieur ? demanda-t-elle.

Max fut profondément étonné de cette interrogation.

— Mais votre valet l'a dit, Madame, je suis médecin.

— Comment vous nommes-vous ?

— Max Cauvain ; mais pourquoi ces questions ?

Harmanoff était tombé malade le jour où il avait revu Richard Cauvain

Pendant la nuit qui avait suivi son installation à la villa Princesse, il avait été pris d'une fièvre ardente, pendant laquelle il avait déliré.

Depuis, la maladie avait fait de rapides progrès.

Pendant les crises, l'artiste semblait voir Henri Dominanti, le fils de sa maîtresse, devenue sa femme légitime, et il le repoussait en lui demandant grâce.

Lorsqu'il revenait à lui, vainement Herminia l'interrogeait au sujet de cette hallucination qui semblait le poursuivre

Harmanoff, cependant, avait pris sous son oreiller un pli cacheté qu'il tendit à Max.

— Oui ! clama-t-il, de plus en plus épouvanté, oui, j'avouerai mon crime. J'expierai ! Henri ! Henri ! la mère saura tout ! Grâce